1re Année. — N° 1. **Quinze centimes le numéro** Le 7 Juillet 1864.

**ABONNEMENTS :**

| | Un an. | Six mois. |
|---|---|---|
| **France** . . . . . | **10** fr. | **6** fr. |
| **Etranger** . . . . | **12** | **7** |
| **Outre-Mer**. . . . | **14** | **8** |

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez M. Ledoyen et chez tous les autres libraires.

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

# L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

**AVIS GÉNÉRAL**

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

**BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, Palais-Royal, 31, galerie d'Orléans**

**Paris, le 7 juillet**

## L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME!

Comment! c'est en plein dix neuvième siècle, par cette époque d'émancipation intellectuelle, dans un moment où la philosophie étend son domaine jusque dans l'infini; où les découvertes plongent dans l'inconnu, en sondent les profondeurs et en rapportent des dépouilles opimes; comment! c'est dans un temps où la science démasque le mystère, après le livre d'Ernest Renan, qu'il y a encore des hommes assez insensés pour s'offrir de gaieté de cœur aux sarcasmes des libres penseurs, aux railleries des petits journaux, au mépris des savants et au dédain de la foule, en venant proclamer des billevesées pareilles à celles qui forment le fond de cette singulière doctrine!

C'est ainsi que MM. Ernest Bersot, Oscar Comettant, Hippolyte Lucas, Octave Giraud, Chevalier de Saint-Pol en Artois, et que MM. les docteurs Bouillaud, Roux, Dubois, Lelut, Trousseau, et tous les partisans de la philosophie positive de MM. Comte et Littré vont nous accueillir demain.

C'est pourquoi nous leur dirons avec Pernety :

« Que ce qu'on nomme la science a souvent des préjugés infiniment plus difficiles à vaincre que l'ignorance même. Il — nous — semble que plus un homme a d'étendue de génie et de connaissances, moins il doit nier et plus il doit voir la possibilité dans la nature : à être crédule il y a plus à gagner qu'à perdre. La crédulité engage un homme d'esprit dans des recherches qui le désabusent, s'il était dans l'erreur. »

Nous leur répondrons avec Victor Hugo :

« La table tournante et parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire; un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits que son droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'excuse point le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La science est la gerbe des faits.

» Mission de la science : tout étudier et tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen; nous sommes ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Éluder un phénomène, lui refuser le payement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera sans nul doute. Ajoutons ceci qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

» Du reste, on le voit, le phénomène, toujours rejeté et toujours reparaissant n'est pas d'hier. »

Nous leur dirons encore avec Vacquerie :

« Quant à l'existence des Esprits je n'en doute pas; je n'ai jamais eu cette fatuité de race qui décrète que l'échelle des êtres s'arrête à l'homme; je suis persuadé que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds, et je crois aussi fermement aux Esprits qu'aux onagres. Leur existence admise, leur intervention n'est plus qu'un détail; pourquoi ne pourraient-ils pas communiquer avec l'homme par un moyen quelconque, et pourquoi ce moyen ne serait-il pas une table? Des êtres immatériels ne peuvent faire mouvoir la matière; mais qui vous dit que ce soit des êtres immatériels? Ils peuvent avoir un corps aussi, plus subtil que le nôtre et insaisissable à notre regard, comme la lumière l'est à notre toucher. Il est vraisemblable qu'entre l'état humain et l'état immatériel, s'il existe, il y a des transitions. Le mort succède au vivant, comme l'homme à l'animal. L'animal est un homme avec moins d'âme, l'homme est un animal en équilibre, le mort est un homme avec moins de matière, mais il lui en reste. Je n'ai donc pas d'objection raisonnée contre la réalité du phénomène des tables... »

D'un autre côté, voici en quels termes la compagnie de Jésus et tous ceux qui, avec elle, admettant les phé-

## FEUILLETON DE L'AVENIR

### JUANITA (1)

NOUVELLE DICTÉE PAR UNE CHAISE

Episode de la guerre d'Espagne, dicté spontanément par une chaise, avec tous ses détails, en quatorze séances d'une demi-heure chacune. — Deux expérimentateurs donnent aux coups frappés une valeur conventionnelle en lettres de l'alphabet.

Un magistrat recommandable de la Guadeloupe nous adresse le petit roman qui suit, émané de l'initiative d'un Esprit qui, au lieu d'une table, usitée en pareil cas, frappait des coups avec une chaise. (Aujourd'hui la table, la chaise et la planchette sont à peu près complétement supprimées.) Nous n'avons pas été témoin du fait, mais nous avons tout lieu de le croire exact et sincère. Cette relation venue de l'autre monde n'a rien d'ailleurs de plus étonnant que toutes celles qui sont rapportées en grand nombre par les journaux américains. L'expérimentateur qui s'est fait l'éditeur de l'Esprit fait précéder cette nouvelle de la préface suivante :

« Deux personnes, ayant les mains sur une *chaise*, lui demandent si elle a quelque communication à leur faire, et la *chaise* dicte couramment et sans hésitation la nouvelle dont je me fais aujourd'hui l'éditeur. Telle est l'origine étrange et merveilleuse de cette publication. Je suis l'une de ces deux personnes, je réponds de l'autre comme de moi-même. J'ai quarante ans; je passe généralement et à juste titre, je crois, pour un esprit grave et sérieux, peu enclin à l'exaltation; d'un autre côté, mon caractère et la dignité des fonctions que j'exerce dans l'administration civile ne me permettraient pas de me faire un jeu de la bonne foi publique. Je déclare donc très-résolûment *que je ne suis dupe d'aucune illusion de mes sens, et que je ne cherche à tromper personne.* Je ne suis pas le seul d'ailleurs sous les mains duquel se soit manifesté d'une manière aussi évidente ce mystérieux phénomène. Des résultats analogues à ceux que je publie ici ont été obtenus à la Basse-Terre, dans plusieurs familles, et il n'est pas possible d'admettre *l'erreur ou la mauvaise foi* en présence du témoignage d'un grand nombre de personnes qu'il faut compter parmi les plus honorables et les plus distinguées de cette ville. Tant qu'il ne s'est agi que *du mouvement*, le doute pouvait se comprendre, quelques savants démontraient que ce *mouvement* était produit par une action musculaire purement mécanique, échappant à la perception et à la volonté des opérateurs. Mais que devient cette démonstration quand le mouvement, sous une inspiration spontanée, se règle et se combine de manière à produire des lettres, des mots, des phrases, à exprimer des idées, à écrire une œuvre complète sur un plan évidemment préconçu? Il faut donc reconnaître, quelque prodigieux que cela puisse paraître, que la matière brute, sous l'imposition des mains, peut s'animer et devenir *l'organe* d'un *être nouveau*, dont la nature échappe jusqu'à présent à nos investigations, et que nous appellerons du nom d'*Esprit*, faute d'autre. C'est là un fait inexplicable, qu'on peut nier, mais dont l'existence *est certaine*. Tout le monde peut s'en convaincre, car, si l'*Esprit* ne se manifeste pas avec la même lucidité sous toutes les mains, je crois qu'il répond, à un certain degré, à toutes les évocations, et que la pratique persévérante peut amener tout le monde au but que nous avons atteint. Tous les objets sont propres à cette expérience, un meuble quelconque, une table, un chapeau, des ustensiles de ménage, s'agitent sous l'influence de l'opération et *formulent des idées*. Mais la *chaise* a sur les autres meubles l'avantage d'une grande commodité et d'une grande sûreté dans la méthode d'énonciation. C'est ce qui nous a porté à lui donner la préférence. Il faut choisir une chaise légère que l'on pose sur une petite table dont l'élévation est calculée de manière à placer le siége de la chaise à la hauteur la plus commode pour les personnes qui opèrent, et qui doivent s'asseoir autour de l'appareil pour éviter la fatigue. Les pieds de derrière de la chaise doivent s'arrêter sur une petite tringle de bois fixée au plateau de la table, de manière que la chaise trouve un point d'appui pour s'élever facilement et sans glisser (1). »

(1) Cette nouvelle est empruntée par nous au *Journal des faits merveilleux*, publié en 1854; nous la donnons, afin de mettre nos lecteurs à même de juger des progrès accomplis par le Spiritisme depuis lors. A. D'A.

(1) Nous avons déjà dit que tous ces procédés étaient surannés. Or celui-ci, plus que tout autre, doit être délaissé, parce que les Esprits savent aujourd'hui parfaitement manœuvrer leurs instruments, sans une aide ou point d'appui matériel quelconque. On comprend qu'au débu

nomènes spirites, mais les attribuant au démon, vont nous signaler dans leurs chaires, leurs écrits et leurs pieuses feuilles.

Eh quoi! le gouvernement va laisser se propager cette nouvelle peste, vomie par l'enfer; cet enseignement qui sape les bases de toute société, en niant les peines éternelles; ces hérésiarques, ces impies, qui osent affirmer et proclamer cette morale dangereuse que tous les cultes sont égaux devant Dieu, comme tous les citoyens devant la loi! Que le gouvernement y prenne garde! de pareilles théories sont la perte des États.

Ils répéteront avec M. Duroy de Bruignac :

« Le spiritisme est plein de dangers pour la santé de l'homme et même pour sa vie. S'exposer à ces dangers en pratiquant ces sciences à un degré quelconque serait insensé.

» Beaucoup de pratiques spirites renferment les dangers les plus grands pour l'ordre et la vie des sociétés. C'est donc le devoir de tout homme sage de s'en abstenir absolument et d'en empêcher le moindre usage dans la sphère où son action peut s'exercer....

» Mais ce ne sont pas seulement des malheurs publics, — ajouteront-ils avec le marquis de Roys, — qu'amène le spiritisme. Partout où il se développe avec une certaine intensité, surgissent des maladies anomales, un nombre immense de cas de folie, et la déplorable propagation du suicide, qui viennent frapper ceux qui s'y adonnent avec ardeur. »

Eh bien, n'en déplaise à MM. de Roys, de Bruignac et consorts, ce sont là d'odieuses calomnies; et, quoi qu'en dise la sacrée congrégation de l'Index et sa sœur, la sainte inquisition, le spiritisme ne prêche que la morale la plus pure et le respect le plus absolu aux lois. Cette doctrine veut qu'on rende à César ce qui est à César, à Christ ce qui est à Christ, à Dieu ce qui est à Dieu, mais aussi à l'homme ce qui est à l'homme. Elle substitue à cette maxime égoïste des Églises temporelles :

HORS L'ÉGLISE, POINT DE SALUT!

cette maxime des temps évangéliques, due à l'apôtre Paul :

HORS LA CHARITÉ, POINT DE SALUT!

Elle nie les peines éternelles en proclamant la suprême justice de Dieu, qui mesure à chacun, selon ses œuvres, son salaire ou son châtiment. Elle affirme que tous les cultes et toutes les religions qui ont pour but la moralisation de l'homme, son instruction et son développement intellectuel, sont également bien accueillis du Tout-Puissant. Elle enseigne que la réincarnation successive de la pluralité des existences est une loi de nature et qu'elle est un moyen de châtiment, d'épuration, d'épreuve et de perfectionnement pour l'humanité. Elle prouve que le monde des Esprits est en incessante communion avec le monde des vivants. Elle proclame que le progrès est une loi aussi immuable que celle du mouvement des planètes autour du soleil. Enfin cette doctrine professe la tolérance la plus étendue, puisqu'elle permet à chacun de croire ou de ne pas croire, selon sa conscience ou sa raison.

Voilà notre profession de foi.

Qui sommes-nous?

Des gens cherchant de bonne foi la vérité et qui, croyant être sur la voie qui y conduit, voulons y conduire les autres.

Quoi encore?

Les sincères admirateurs d'Allan Kardec, prêts à tout sacrifier pour la propagation et la défense des grands principes que nous avons puisés dans ses écrits, fiers de nous ranger sous la bannière qu'il porte si haut et si ferme, satisfaits de marcher dans son sillon et heureux, tous tant que nous sommes, d'être acceptés par lui au nombre de ses disciples les plus dévoués.

Aujourd'hui la doctrine est créée de toutes pièces, elle est assise sur des bases impérissables. Le *Livre des Esprits*, le *Livre des Médiums* et l'*Imitation de l'Évangile* sont des monuments qui resteront pour l'édification des générations futures. Au surplus, le maître est loin d'avoir dit son dernier mot; nous savons qu'il travaille, avec un zèle que rien ne peut ralentir, à de grands ouvrages philosophiques qui développeront et compléteront son enseignement.

La *Revue spirite*, dont l'autorité se trouve consacrée par six années de succès, restera la plus haute expression de la doctrine, et sa collection, si intéressante, formera, selon l'expression de *Philaléthès*, le recueil le plus complet de l'histoire du spiritisme. C'est toujours à elle qu'il faudra recourir pour trouver l'exposition autoritaire des principes et la solution des hautes questions.

Le rôle de l'*Avenir* sera plus modeste, mais ne sera certes pas sans utilité.

Les spirites et les groupes nombreux qui se forment incessamment ont besoin d'être tenus en haleine et mis fréquemment en rapport avec le foyer de la doctrine, il est utile, il est nécessaire, qu'ils sachent ce qui se passe, ce qui se fait, ce qui se dit, pour ou contre le Spiritisme, en France et à l'étranger : ce sera là une partie essentielle de notre tâche.

Nous puiserons dans les journaux et revues spirites étrangères tous les documents qui nous paraîtront dignes d'intérêt pour les lecteurs de l'*Avenir*. Des traducteurs spéciaux sont attachés à la rédaction du journal.

Nous ouvrirons nos colonnes à la discussion sur les points controversés de la doctrine, parce que nous serons très-heureux d'être éclairés si nous sommes par hasard en dehors de la vérité. Il est entendu, néanmoins, que nous restons maîtres de l'opportunité d'insérer ou de refuser les communications qui nous seront faites.

Tout le monde a été à même de constater la violence des attaques dont le spiritisme et les spirites ont été l'objet; eh bien! en raison même de ces attaques, les partisans de la doctrine se sont décuplés. Dans les salons comme dans les ateliers on se réunit aujourd'hui pour l'étude de nos phénomènes ; ce n'est plus comme au début des tables tournantes, où l'on se contentait du phénomène naïf et de quelques réponses insignifiantes par oui et par non; aujourd'hui, c'est grave et sérieux; l'évocation se fait religieusement, et les communications typtologiques ou écrites directement ont un caractère d'élévation et de profondeur qui commande le respect et l'attention. Point de charlatanisme ; point de mise en scène : tout se fait simplement. C'est là un cachet de grandeur devant lequel s'inclinent les indifférents eux-mêmes. Aussi plus d'un savant, dans son cabinet, a-t-il tenté, malgré son scepticisme, d'expérimenter la médianimité ; et plus d'un prêtre, au sortir du sanctuaire, a-t-il essayé la même expérimentation. Si quelques-uns ont échoué dans leurs tentatives, d'autres ont complétement réussi : C'est pourquoi, nous ne cesserons de répéter aux matérialistes et aux négateurs du phénomène : essayez par vous-mêmes, et vous arriverez, cinq fois sur dix, à la conviction.

« En 1821, — écrivait Georgel, dans son testament,

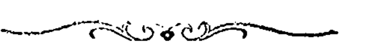
---

» Il est bon, en commençant, de se réunir au nombre de quatre personnes pour expérimenter; plus tard, et à mesure que le phénomène se développera d'une manière nette et positive, on pourra opérer à trois personnes, puis à deux. Il convient aussi, avant de faire parler l'*Esprit*, de lui demander d'imprimer au meuble des mouvements déterminés, afin de se familiariser avec le phénomène. Quand l'*Esprit* parle, un des opérateurs récite à haute voix l'alphabet, en suivant les coups frappés par la chaise ; celle-ci marque un temps d'arrêt à la lettre qu'elle veut désigner. Une personne recueille les mots à mesure qu'ils se produisent. Avec un peu d'habitude, on parvient à obtenir une grande rapidité et une grande précision dans l'indication des lettres. La nouvelle que je publie a été dictée dans un intervalle de sept jours, en quatorze séances d'une demi-heure chacune ; en tout, sept heures. Ce n'est pas plus de temps qu'il n'en aurait fallu à un auteur exercé pour l'écrire. J'ajouterai qu'il n'a pas été nécessaire que l'imposition des mains fût faite constamment par les mêmes personnes ; j'ai été remplacé plusieurs fois sans que cette circonstance ait paru gêner le moins du monde l'opération. Cette méthode n'est pas la seule qui puisse servir à la manifestation du phénomène ; si l'on place un alphabet, écrit sur une seule ligne, devant la chaise, elle peut, en glissant sur le plateau de la table s'arrêter devant la lettre qu'elle veut indiquer; elle peut aussi tracer des caractères sur le plateau de la table. Une chaise dont trois pieds étaient armés de roulettes, et le quatrième d'un crayon, a *écrit* très lisiblement par ce procédé, mais ces deux méthodes, et la dernière surtout, offrent plus de lenteurs et beaucoup moins de certitude que celle que nous avons indiquée en premier lieu, et à laquelle l'*Esprit* donne toujours la préférence. L'*Esprit* répond aux questions qu'on lui adresse, ou parle *spontanément*.

» Cette dernière expérience est, sans contredit, la plus curieuse, l'imprévu de ces manifestations ne permettant de supposer l'action d'aucune influence de la part des opérateurs. Presque tous les résultats que je publie ici sont dus à ce procédé. Dans la production de *Juanita*, l'intention, le choix du sujet, le lieu de la scène, l'ordre du récit, la division des chapitres, le titre de la composition, les détails géographiques et historiques, les noms propres, et jusqu'à l'épigraphe, tout appartient à l'initiative de l'Esprit ; aucune question ne lui a été posée. Je m'empresse de déclarer que je n'attache pas aux *productions littéraires de l'Esprit* plus d'importance qu'il ne faut. Si je les publie, ce n'est point en témoignage de la *portée définitive* du phénomène, mais seulement comme preuve irrécusable *de son existence*, et comme l'une des faces sous lesquelles il s'est révélé à mes yeux de la manière la plus complète. Je serais désolé qu'une manifestation qui tient du prodige n'eût pas un but plus sérieux et plus utile.

» Dans un ordre d'idée plus graves, je n'ai trouvé qu'incertitude : beaucoup d'*erreurs* et beaucoup de *mensonges*, au milieu desquels la *vérité* surgit de temps à autre, mais sans qu'il y ait de critérium possible en dehors des faits matériels. Interrogé sur l'utilité pratique du phénomène, l'Esprit répond invariablement qu'il a pour mission DE RAMENER A DIEU LES INCRÉDULES, *en opérant des miracles*. C'est son thème favori, qu'il développe sous toutes les formes, en professant d'ailleurs le plus grand respect pour les dogmes de la religion. J'invite donc, de la manière la plus pressante, les personnes qui voudront se livrer à ces expériences à y apporter un esprit froid et réfléchi et à se mettre en garde contre les erreurs auxquelles une foi trop aveugle dans l'infaillibilité des communications pourrait les entraîner. Je les préviens aussi qu'ils auront à faire preuve de patience, à se prêter à bien des fantaisies, à essuyer bien des refus, à entendre bien des divagations. L'*Esprit* peut parler de choses complétement étrangères aux opérateurs. Il *peut* dire l'âge des personnes présentes, dévoiler leurs plus secrètes pensées, indiquer l'heure, lire un mot écrit sous un pli scellé. Quelquefois il dit juste ; souvent il se trompe ; souvent il refuse *absolument* de se livrer à ces épreuves, qui généralement paraissent lui répugner. »

(*La suite au prochain numéro.*)



des manifestations médianimiques, ceux qui s'en occupèrent, durent aller à tâtons ; mais, actuellement, en dehors du procédé le plus simple qui est celui du crayon ou de la plume dans la main du médium, le seul procédé typtologique à employer est celui qui consiste à obtenir des réponses par coups intimes frappés dans la substance du bois lui-même. Ici, chacun est à même de reconnaître la passivité absolue du médium.

A. D'A.

— dans mon ouvrage sur *la physiologie du système nerveux*, j'ai hautement professé le matérialisme ; mais à peine avais-je mis au jour cet ouvrage, que de nouvelles méditations sur un phénomène bien extraordinaire, le somnambulisme, ne me permirent plus de douter de l'existence, en nous et hors de nous, d'un principe intelligent tout à fait différent des existences matérielles. Il y a chez moi, à cet égard, une conviction profonde, fondée sur des faits que je crois incontestables. »

Ce que Georget a fait pour le somnambulisme, que de savants, qui, aujourd'hui, n'ont pas assez de dédain pour nous le feront, à leur tour, pour la doctrine que nous professons.

Ce qui est avéré, c'est que les médiums se multiplient ; il en surgit au fur et à mesure des besoins ; il en est dont les facultés sont si remarquables, qu'elles contraignent pour ainsi dire la conviction. Nous avons vu, en maintes circonstances, des révélations inopinées foudroyer brusquement des incrédules qui goguenardaient, et qui n'avaient plus, après, envie de goguenarder; nous avons vu des ecclésiastiques songer profondément et sentir, pour ainsi dire, le vide se faire dans leurs anciennes convictions ; nous avons assisté, dans le groupe de la rue Moreau, à une scène émouvante : un savant docteur de la faculté de Paris, venu par hasard ou par curiosité, jusqu'alors très-sceptique à l'endroit des manifestations spirites, M. B..., parfaitement sûr d'être inconnu du médium, ayant fait une simple évocation mentale, se mit à pleurer à chaudes larmes en reconnaissant les expressions familières d'une jeune fille qu'il avait perdue. Aussi affirmerons-nous, sans crainte d'être démenti, que la France entière, malgré les graves préoccupations du moment, et que Paris lui-même, jusqu'alors presque indifférent, sont minés, pour me servir d'une expression à la mode, par les *Termites* spirites.

C'est pour donner hebdomadairement des nouvelles de ce grand mouvement spirituel et moralisateur, qui s'opère dans la société, que nous avons fondé l'*Avenir*. Toutefois ce n'est pas sans de longues méditations et sans une hésitation de plusieurs mois, que nous nous y sommes décidés. C'est sur l'invitation formelle et réitérée de notre excellent guide, Eraste, et d'après les conseils et les encouragements de nos amis terrestres, que nous avons pris cette détermination. Nous nous sommes assurés du concours de quelques vaillantes plumes, et nous appelons à nous celui de nos amis connus et inconnus qui partagent notre foi, afin de propager, par nos communs efforts, une doctrine à laquelle nous devons personnellement tant d'espérance et de consolations.

ALIS D'AMBEL.

## A LA PRESSE SPIRITE

L'*Avenir* ne vient prendre la place de personne ; il vient occuper le poste qui lui était réservé et que nul n'a pu occuper. Comme toute chose opportune, il arrive à son heure. Trop tôt, il eût été inutile, trop tard, la place eût été prise. Il vient prendre son rang de bataille pour défendre les intérêts qui lui sont confiés. D'autres l'ont précédé dans la carrière, et il se plaît à leur rendre la justice qui leur est due.

C'est pourquoi nous disons à la *Vérité* de Lyon et à la *Ruche* bordelaise, qui, les premières, sont venues se grouper autour du maître : sœurs vaillantes et bien aimées, après notre hommage à Allan Kardec, à vous notre premier salut fraternel.

Au *Sauveur des peuples*, et à la *Lumière* de Bordeaux, aux *Annales du Spiritisme* de Turin, aux *Revues spirites* de Palerme, d'Anvers et de Naples, qui sont venues grossir la phalange sacrée, nous offrons également notre salut le plus amical.

Enfin au *Spiritual Magazine* de Londres au *Herald of progress* de New-York, et au *Banner of light de Boston* nous tendons une main cordiale.

Et, nous adressant à tous ces vaillants pionniers de l'idée nouvelle, nous leur disons :

Amis, un frère vous est né. Daignez l'accueillir avec cette chaleur sympathique dont vous avez déjà donné tant de preuves ; il vient combattre à vos côtés, sous la bannière du Spiritisme. Son unique ambition est de se montrer digne de ses aînés et de pouvoir rivaliser avec eux de sagesse, de zèle et de dévouement ; et, s'il ne peut y atteindre, il mettra du moins au service de la grande cause tout ce qu'il possède d'énergie, de puissance et de volonté; donc, faites-lui bon accueil.

ALIS D'AMBEL.

## CAUSERIE SPIRITE

Qu'y a-t-il de nouveau?

De Londres à Pékin, de Turin à Saint-Pétersbourg, de New-York à Paris, chacun s'aborde en se demandant :

Qu'y a-t-il de nouveau?

En Égypte, sous les Pharaons; en Perse, sous les rois Dariens; dans l'Inde, au temps de Bouddha; à Rome, sous les Tarquins et les Césars ; à Jérusalem, sous David et Salomon, les hommes ne se saluaient pas autrement qu'en se faisant cette éternelle question :

Qu'y a-t-il de nouveau?

Les générations se succèdent alternativement, les empires se déchirent, les royaumes s'affaissent, les races se confondent, les religions se modifient, les dogmes, les lois et les découvertes se substituent aux découvertes, aux dogmes et aux lois ; cette question seule reste debout.

C'est qu'elle est essentiellement consécutive de la loi humaine qui est l'activité. Là où est le mouvement est la vie, c'est-à-dire le progrès, la transformation, le nouveau; là où le mouvement cesse, la vie s'éteint; là où l'immobilité s'établit, l'homme n'est plus : c'est le désert, la jachère, la tombe! C'est pourquoi cette question s'échangera jusqu'à la consommation des temps, tant que deux incarnés se trouveront face à face.

Qu'y a-t-il de nouveau?

C'est pour vous le dire, chers lecteurs, que je viendrai, de temps à autre, causer avec vous dans l'*Avenir*.

Nous parlerons des choses du jour, des nouvelles de la doctrine, des livres nouveaux, des publications littéraires, des revues philosophiques et religieuses, des sermons, des lectures et des cours publics, des théâtres, et enfin de tout ce qui est du domaine de la pensée.

Rien ne doit nous rester étranger.

Il ne faut pas que la famille spirite se montre indifférente à ce qui se passe autour d'elle ; elle ne doit pas s'isoler ; elle doit vivre de la vie générale ; elle doit se mêler au mouvement de la nation et aux travaux de l'humanité ; il faut qu'elle profite des découvertes de l'esprit humain, elle doit y apporter son contingent. Les spirites ne sont ni des sectaires ni des religionnaires : ces formes appartiennent au passé, et ils sont les précurseurs de l'avenir. Ils viennent ouvrir toutes grandes les portes du ciel, en conviant chacun à les suivre vers le domaine du mieux. Mais, pour montrer le bon chemin à la foule, ils doivent se mêler à la foule. Disons-le : rien n'est inutile ; tout se trouve utilisé par le grand gouvernement des sphères, et plus d'une perle philosophique se trouve enchâssée dans les dissertations des matérialistes les plus endurcis. Au surplus, tout ce qui est bien, ne fût-ce que par la forme plastique de la pensée ou par l'élégance de la formule, est du domaine spirituel. Nous sommes donc là sur notre terrain. Ne dédaignons et ne méprisons rien. N'oublions pas que bien souvent la lumière jaillit des entrailles de l'obscurité. Le gaz étincelant ne s'échappe-t-il pas de la sordide cornue de l'appareilleur, et le charbon qui le recèle n'a-t-il pas mûri sous les boues diluviennes pendant une longue suite de siècles ?

Et tenez ! y a-t-il rien de plus charmant que cette dédicace à sa sœur Henriette, placée par M. Ernest Renan au frontispice de sa *Vie de Jésus ?*

Jugez-en :

A l'âme pure de ma sœur HENRIETTE,
morte à Byblos, le 24 septembre 1861.

« Te souviens-tu, du sein de Dieu où tu reposes, de ces longues journées de Ghazir, où, seul avec toi, j'écrivais ces pages inspirées par les lieux que nous venions de parcourir ? Silencieuse à côté de moi, tu relisais chaque feuille et la recopiais sitôt écrite, pendant que la mer, les villages, les ravins, les montagnes, se déroulaient à nos pieds. Quand l'accablante lumière avait fait place à l'innombrable armée des étoiles, tes questions fines et délicates, tes doutes discrets, me ramenaient à l'objet sublime de nos communes pensées. Tu me disais un jour que ce livre-ci tu l'aimais, d'abord parce qu'il avait été fait avec toi, et aussi parce qu'il te plaisait. Si parfois tu craignais pour lui les étroits jugements de l'homme frivole, toujours tu fus persuadée que les âmes vraiment religieuses finiraient par s'y plaire. Au milieu de ces douces méditations, la mort nous frappa tous les deux de son aile ; le sommeil de la fièvre nous prit à la même heure ; je me réveillai seul !... Tu dors maintenant dans la terre d'Adonis, près de la sainte Byblos et des eaux sacrées où les femmes des mystères antiques venaient mêler leurs larmes. Révèle-moi, ô mon bon génie, à moi que tu aimais, ces vérités qui dominent la mort, empêchent de la craindre, et la font presque aimer. »

Ne sentez-vous pas dans ces lignes un tendre sentiment de mélancolie spirite , et n'est-ce pas là une évocation manifeste ? J'avais donc raison de dire qu'il vous serait facile de rencontrer des perles, c'est-à-dire des pensées radicalement spiritualistes, dans les écrits les plus hostiles à nos idées.

***

J'arrive bien tard pour vous entretenir des bruits de Poitiers, dont, vous le savez, la surveillance la plus active n'a pu faire découvrir la source. Je ne vous parlerai pas non plus des coups violents dont la maison d'un sculpteur a été le théâtre à Decazeville, ni de sa vaisselle cassée, ni des violences dont quelques personnes ont été l'objet, ni des transports inexplicables qui ont eu lieu, parce qu'aujourd'hui tout cela est rentré dans l'ordre; mais je vous rapporterai, d'après l'excellent journal de Turin : *Annali dello spiritismo*, la lettre instructive suivante

« Monsieur le directeur de la *Provincia*,

» Après avoir lu dans le n° 28 de votre journal le petit article intitulé *Spiritisme* (relatif aux manifestations de Poitiers), j'ai pensé que vous ne vous refuseriez pas à publier un fait identique arrivé dans notre ville.

» Dans la maison n° 6 de la rue *San Lorenzo*, appartenant à M. Élia Levi-Deveali, à l'angle d'un cabinet au premier étage et contigu à la maison de M. Calvi, du côté de la rue *San Martino*, un bruit plus ou moins fort se fit entendre, semblable à une explosion d'arme à feu ou au coup d'une masse très-pesante sur un corps dur et creux; parfois le coup est si fort qu'il fait trembler la maison.

» D'abord ces coups se succédaient avec intermittence et au hasard, mais depuis deux mois ils obéissent à la demande

d'une jeune fille à qui le hasard fit découvrir que cette force inconnue était docile à sa voix.

» La curiosité publique est intervenue naturellement; elle s'en est occupée, elle a fait des commentaires; des personnes instruites ont observé et étudié comme elles ont pu cet étrange phénomène; mais personne n'a su former une hypothèse quelque peu plausible; seulement quelques prêtres ont dit et quelques bonnes femmes ont répété que c'était un Esprit.

» La chose cependant a fait tant de bruit que certaine autorité est intervenue également d'une manière officieuse; mais j'ai le regret de dire qu'elle n'a pas fait comme les autorités françaises; car, au lieu d'étudier, de faire des recherches, elle a pris trop légèrement le parti plus commode d'accuser de complicité de ce fait le locataire et sa fille, et de recourir même à la menace contre ces braves gens, jetant ainsi l'épouvante dans la famille de cet honnête négociant, à qui d'ailleurs on ne sait trop quel avantage peut revenir de posséder chez lui cette étrange musique.

» Le fait identique de Poitiers, ainsi que d'autres semblables déjà arrivés dans nos environs, vient donc à propos pour absoudre ce brave locataire de l'accusation portée contre lui par quelque personnage, de produire ces coups lui-même au moyen d'un artifice, et de vouloir ainsi accréditer dans le public des superstitions d'un autre âge.

» Je vous ai écrit tout ceci uniquement par amour de la vérité et non autrement.

» Agréez, etc.

» *Un témoin auriculaire.*

« Mars 1864. »

Ainsi les faits de Poitiers et de Decazeville n'étaient pas isolés, accidentels, comme on pouvait le supposer, mais se rattachaient à un grand système de manifestations de même nature, éclatant simultanément dans divers pays, afin de provoquer l'attention publique à l'étude et à l'examen du Spiritisme. Ces manifestations et bien d'autres encore avaient été annoncées par les Esprits.

*
* *

Voici une lettre que j'ai reçue de Lyon; je la livre sans commentaire à l'attention de tous les spirites :

« Chers amis,

» Hier a eu lieu le banquet de la société spirite dont je vous avais parlé.

» Il y a eu un toast à Allan Kardec, porté par M. X, notre président. Ce toast est remarquable parce qu'il fait mention des calomnies répandues contre lui et qu'il les combat. Il conclut en disant que tout bon spirite doit se grouper sous sa bannière. Je croirais utile de le lui demander, pour que vous le placiez dans les archives de la société spirite de Paris.

» Philaléthès, rédacteur principal de la *Vérité*, a également porté un toast que je vous envoie, aussi exact que possible; mais on ne peut trouver dans cette analyse la vivacité de l'improvisation, la chaleur de l'expression. Ce n'est, en tout cas, qu'une pâle quoique exacte copie.

» Je garantis le sens, sinon les paroles.

» Tout à vous, d'amitié chaleureuse,

» A. DE MONT-NEUF.

» Lyon, le 27 mai 1864. »

Voici le toast de Philaléthès :

« A tous les précurseurs du Spiritisme, la troisième révélation de Dieu;

» C'est-à-dire à tous ceux qui, soit sous le Décalogue, soit sous l'Evangile, ont préparé et salué à travers le lointain des siècles, l'avénement de l'Esprit qui est venu aujourd'hui;

» A tous les martyrs de l'idée et des progrès de l'humanité, à tous les martyrs de l'inquisition, de l'intolérance, du fanatisme,

» Oui, à tous!

» Car les plus infimes mêmes ont dû voir quelquefois, dans le silence des cachots ou sur leurs bûchers, les grands messagers du Père céleste qui leur disaient : Dieu n'est pas vengeance, n'est pas colère implacable. Il est amour, miséricorde et pardon; espérez et croyez en lui;

» A vous tous enfin, qui avez, à l'aide de la sueur et des larmes, semé un grain à germer pour le soleil de l'avenir.

» A vous, chères âmes, dont plusieurs nous assistent tous les jours spirituellement;

» A tous les travailleurs de notre époque, à tous les ouvriers de Dieu, soit qu'ils soient venus en mission ici-bas, soit qu'ils aient été appelés à cette auguste fonction par la grâce de Dieu;

» A tous, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

» D'abord, à celui qui a popularisé cette vérité parmi nous, qui a fait un corps de l'enseignement vague et indéterminé des Esprits et l'a érigé en doctrine;

» A Allan Kardec!

» Puis à tous ceux qui, de près ou de loin, lui sont venus en aide;

» A tous les frères dissidents, pour les questions de mots ou d'amour-propre;

» A tous les incrédules;

» A tous les adversaires;

» Buvons, en un mot, à l'unité fraternelle de tous les hommes;

» A l'avenir de l'humanité;

» Au règne de Dieu;

» A l'extension du Spiritisme. »

Ce toast a été couvert d'applaudissements, et nous nous y associons sans réserve, car nous en prenons notre part.

*
* *

Après l'opinion de la province, l'opinion de Paris :

Voici une lettre qui nous a été communiquée par M. Ledoyen; elle émane d'un des médecins les plus distingués de l'école homœopathique, M. le docteur D., de Paris :

« Monsieur et cher collègue en spiritisme,

» Veuillez, je vous prie, remettre à la personne qui vous remettra cette lettre l'ouvrage de notre vénéré maître sur les Évangiles.

» Je profite de cette occasion pour vous prier de dire à l'excellent M. Kardec que, du fond de ma solitude, je bats des mains à ses luttes, à son ardent apostolat et à sa courageuse persévérance. Dieu le bénit, car jamais style plus limpide et plus clair n'a orné plus admirable morale, jamais plus irréfutable logique n'a été mise au service d'une plus noble cause.

» Et moi qui, pendant une maladie de trois ans, ai puisé dans ces merveilleux ouvrages la résignation, la foi et l'espérance en un meilleur avenir, je regarde comme le plus beau jour de ma vie celui où il m'a été donné de voir et d'apprécier l'auteur de tant de biens.

» Aussi, heureux des consolations éprouvées dans la connaissance approfondie de la doctrine, je fais, dans mon humble sphère, le plus de prosélytes que je puis.

» Que tous se mettent à l'œuvre, et la fraternité ne sera plus un vain mot, et le règne de Dieu promis par le Christ consolera et réjouira notre pauvre planète, qui en a grand besoin.

» Je vous serre cordialement la main.

» D., *d. m. p.*

« Paris, le 1er juin 1864. »

Il est bien entendu que nous partageons tout à fait la manière de voir de l'auteur de cette lettre.

En résumé, le vent est aux choses spirites. On a parlé contre nous au sénat français et à la chambre des communes d'Angleterre. Peu importe! Nous sommes, on le constate, voilà l'essentiel. Que les petits journaux nous raillent; que le *Figaro* et le *Nain Jaune*, ces frères ennemis, nous prennent pour leurs têtes de Turc; que cet excellent Timothée Trimm lui-même nous prenne à partie; que le *Times*, la *Presse* et le *Siècle* nous condamnent solennellement, peu importe encore! Lorsque notre doctrine sera mieux connue, ce qui ne saurait tarder, elle sera appréciée par tout le monde comme elle l'est par les spirites eux-mêmes. Quant aux feuilles cléricales, y compris le journal décentralisateur des Adrien Peladan de Lyon; elles nous injurient. Nous les en remercions.

Maintenant à jeudi prochain.

MARIE ALIS.

*Le Directeur-Gérant* : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES SPIRITES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS

| | fr. | c. |
|---|---|---|
| Allan Kardec. — *Le Spiritisme à sa plus simple expression.* | » | 15 |
| — — — — (20 ex.). | 2 | » |
| — — Édition allemande, à Vienne (Autriche).. | » | » |
| — — portugaise, à Lisbonne, Rio de Janeiro, Paris. | » | » |
| — — — polonaise, à Cracovie | » | » |
| — — — grecque, à Corfou | » | » |
| — — — italienne, à Turin | » | » |
| — — — espagnole, à Madrid, Barcelonne, Marseille | » | » |
| — — — russe, à Paris et à St-Pétersbourg. | » | » |
| — — — anglaise et américaine (en préparation) | » | » |
| — — Qu'est-ce que le Spiritisme? (4e édition)... | » | 75 |
| — — Le Livre des Esprits (12e édition) | 3 | 50 |
| — — Le Livre des Médiums (6e édition) | 3 | 50 |
| — — Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme. | 3 | 50 |
| — — Voyage spirite en 1862 | 1 | » |
| Appel des vivants aux Esprits des morts, par Édoux | 1 | » |
| Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz... | 1 | » |
| Réponse aux Sermons du P. Nicodème | 1 | » |
| Le Spiritisme, les Spirites et leurs Contradicteurs, par Chapelot | » | 50 |
| Les Caractères de Labruyère, par M. Cazemajou (Médium).. | » | 50 |
| La Vie de Jeanne-d'Arc, dictée à Mlle Dufaux | 3 | 50 |
| Fables et Poésies diverses, dictées par l'Esprit typteur de Carcassonne | 2 | » |
| Réflexions sur la *Vie de Jésus*, par Renan, par un Grec orthodoxe | » | 50 |
| Sonate de Mozart, par Brion d'Orgeval (Médium) | 2 | » |
| Études et Séances spirites, par le docteur Houat | 3 | » |
| L'Éducation maternelle, par Mme Collignon | » | 50 |
| La Guerre au diable et à l'enfer, par Jean de la Veuze | 1 | » |
| Lettres aux ignorants, poésie | 1 | » |
| Le Spiritisme à Lyon | 1 | » |
| Le Spiritisme à Metz | 1 | » |
| Poésies d'outre tombe de Constantine | 1 | » |
| La Vérité sur le Spiritisme | » | 50 |
| Le Spiritisme sans les Esprits | » | 50 |
| Guide élémentaire des Médiums (en italien) | 1 | » |

REVUES SPIRITES RECOMMANDÉES

| | L'année. | |
|---|---|---|
| Revue spirite de Paris, par Allan Kardec (mens., 7e année). | 10 | » |
| — collection des 6 premières années).. | 48 | » |
| Ruche bordelaise, par Sabò, Chapelot et Bez (bi-mensuelle, 2e année) | 6 | » |
| Revue spirite d'Anvers, par Eyben. | 12 | » |
| Annalli dello Spiritismo in Italia (Turin) | 12 | » |

JOURNAUX SPIRITES HEBDOMADAIRES RECOMMANDÉS

| | | |
|---|---|---|
| L'Avenir. Moniteur du Spiritisme de Paris, paraît le jeudi. | 10 | » |
| La Vérité, journal du Spiritisme de Lyon, paraît le dimanche. | 9 | » |
| Le Sauveur du Peuple de Bordeaux paraît le dimanche | 7 | » |
| La Lumière de Bordeaux, deux fois par mois | 3 | » |